

Un domestique, faisant dans l'hôtel sa ronde habituelle avant de se coucher, avait trouvé cette porte entr'ouverte et l'avait fermée soigneusement !

Germaine frissonna de la tête aux pieds. L'horreur de sa position lui apparut.

Qu'allait-elle devenir pendant les longues heures de la nuit ?

La rapidité de sa marche, ses préoccupations, son anxiété, ne lui avaient pas permis, jusqu'à ce moment, de s'apercevoir du froid humide qui l'envahissait.

Maintenant qu'à l'action impétueuse succédait l'immobilité, elle sentait l'eau dont ses vêtements étaient imbibés arriver jusqu'à son corps et figer son sang dans ses veines.

Sans doute rien ne l'empêchait de quitter le jardin pour la seconde fois, de gagner le faubourg Saint-Honoré et de sonner à la grande porte de l'hôtel qui s'ouvrirait aussitôt devant elle, mais pas un instant elle n'admit la pensée d'avoir recours à un pareil moyen qui, mettant ses gens au fait de son étrange sortie nocturne, laisserait le champ libre à toutes les suppositions, à tous les commentaires.

Germaine d'ailleurs aurait mieux aimé mourir que de voir M. de Grandlieu instruit de la dangereuse folie qu'elle ne comprenait plus, qu'elle ne se pardonnait pas à elle-même.

Or, comment la lui cacher, cette folie, si ses valets ne l'ignoraient pas ?

Ordonnerait-elle à ses serviteurs de garder le secret ? achèterait-elle leur silence ?

Germaine avait l'âme trop haute pour songer seulement à ces humiliantes bassesses que tant de femmes sont forcées de subir.

Que faire ?

L'averse crépitait sur les ardoises des toits. Des masses d'eau s'engouffraient dans les gargouilles d'étain. Des rafales passaient, courbant dans leur vol les grands arbres sans feuilles. Il semblait à la jeune femme qu'elle se trouvait nue sous une douche de neige à demi fondue.

À l'extrémité du jardin, tout près de la grille, existait une petite construction pittoresque, en bois de grume et couverte en chaume.

Le rez-de-chaussée servait de resserre pour des ustensiles de jardinage. On accédait à l'unique pièce du premier étage par un escalier rustique extérieur. Armand de Grandlieu y venait parfois avec Germaine contempler, par les beaux soirs de printemps, le panorama mouvant et joyeux des Champs-Élysées.

Un canapé de bambou, des fauteuils pareils et une table ronde composaient l'ameublement de cette pièce dont la porte extérieure restait toujours ouverte.

Ce fut là que Madame de Grandlieu chercha un refuge ; là qu'elle passa la nuit, grelottant, presque folle de froid et de souffrance, les pieds engourdis dans ses bottines pleines d'eau, les mains raidies, les dents se heurtant à se briser.

Enfin le jour se leva terne et grisâtre.

Germaine vit les valets ouvrir les persiennes et aller et venir dans les appartements.

Elle attendit l'heure où toute la livrée se réunissait à l'office pour le premier déjeuner, et chancelant, se soutenait à peine elle descendit l'escalier rustique et se dirigea vers l'hôtel.

La porte n'était plus fermée.

La jeune femme put regagner son appartement sans rencontrer personne. Elle se déshabilla, avec beaucoup de peine, car ses vêtements humides se collaient à son corps. Elle fit un paquet de ce costume, si élégant la veille dans sa simplicité, et qui n'était plus qu'un amas de loques mouillés. Elle cacha ce paquet au fond d'un meuble dont elle enleva la clef. Elle tira les verrous poussés par elle avant son départ, puis, ces précautions prises, elle se mit au lit et s'évanouit.

Sa femme de chambre, en rentrant dans l'appartement vers neuf heures, la trouva sans connaissance.

Cette camériste, épouvantée, poussa les hauts cris, appela au secours, essaya, mais en vain, de ranimer sa jeune maîtresse, et finit par où elle aurait dû commencer, c'est-à-dire qu'elle envoya chercher le médecin du vicomte.

Le soir de ce même jour, quand arriva M. de Grandlieu, qu'on n'attendait que le lendemain, une fièvre effrayante, consumait Germaine, et le docteur craignait une fluxion de poitrine dont il ne s'expliquait point l'origine.

#### XIV

En rentrant le lendemain matin chez lui, rue Saint-Lazare, Philippe de Croix-Dieu trouva une lettre arrivée par la poste.

Un coup d'œil lui suffit pour reconnaître l'écriture de l'adresse. C'était celle de la première épître anonyme ; il déchira l'enveloppe avec un empressement fébrile.

Voici ce qu'il lut :

" X. Y. Z. connaît trop bien, en effet, la haute intelligence de monsieur le baron pour admettre qu'il puisse avoir un seul instant la pensée de prendre deux fois de suite un fin renard à la même amorce.

" X. Y. Z. sait, en conséquence, qu'il n'a rien à craindre, mais la confiance ne se commande pas, et, malgré tout, il sera sur ses gardes.

" Si néanmoins monsieur le baron, mû par l'intention délicate et généreuse d'effacer le passé, désire correspondre avec X. Y. Z. dans l'intérêt de ce dernier, il peut lui écrire, sous double enveloppe et sous le couvert de *Mademoiselle Anata*, rue des Saussaies, No\*\*\*."

Croix-Dieu serra la lettre avec ... soupir d'allègement, en murmurant :

— Il a répondu... C'est tout ce que je voulais, et maintenant je suis presque tranquille...

Nous avons laissé notre naïf ami, Octave Gavard, s'absorbant avec passion dans cette importante labeur qui consistait à ajuster des rimes un peu boiteuses à des lignes irrégulières, sous prétexte de littérature, le tout en l'honneur de Dinah Bluet, la débutante des *Aspasies*.

Quand le jeune homme eut produit, à grand-peine, vingt-quatre de ces lignes qu'il prenait pour des vers, il se relut à haute voix, et ne fit aucune difficulté de s'avouer à lui-même qu'il était *organisé* et qu'il aurait pu, tout comme un autre sinon mieux qu'un autre, faire son chemin dans la carrière des lettres.

— Non, je suis étonnant, parole ! et je ne l'envoie pas dire ! s'écria-t-il en forme de conclusion.

Il recopia, de sa plus belle écriture, son élucubration lyrique qu'il eut soin de signer en toutes lettres ; il fit l'emplette d'un bouquet monstre, pareil à ceux dont jadis le prince Serge Aldéonoff accablait Fanny Lambert à Saint-Petersbourg, il se dirigea vers le théâtre, un commissionnaire, largement payé, reçut mission de porter fleurs et poésie dans la loge de Dinah Bluet et Octave lui-même, muni de deux autres bouquets de moins importante dimension qu'il se proposait de jeter à l'ingénue, prit possession d'une avant-scène de rez-de-chaussée, un grand quart-d'heure avant le lever du rideau, et là, délicieusement oppressée par cette vivifiante et saine émotion qui fait battre les cœurs de vingt ans et que jusqu'à ce jour il avait ignorée, il attendit.

La soirée fut un enchantement pour lui et passa comme l'éclair.

Aucun des orages de la veille ne se renouvela dans la salle.

Dinah Bluet, rassurée dès son entrée en scène par la physiologie bienveillante des spectateurs, déploya, mieux encore que la veille, les séductions de son jeune talent, souple, distingué, touchant, et reçut une véritable ovation.

Plusieurs bouquets, entièrement désintéressés, se joignirent aux bouquets amoureux d'Octave Gavard et tombèrent aux pieds de la débutante, très-joyeuse et presque confuse de son grand succès.

Nous n'avons pas besoin de dire qu'aussitôt après le baisser